

Correction du DST du 12 octobre – explication d'un texte de Nietzsche

Introduction :

choisissez une accroche précise

puis présentez le texte (thème problème thèse)

et détaillez pour finir les étapes du raisonnement de l'auteur

Si vous ne l'avez pas encore fait, mentionnez les notions sur lesquelles porte le texte.

En **ITALIQUE**, vous voyez apparaître des mots du texte.

En **GRAS** vous voyez apparaître des concepts que je suis allé chercher dans les cours pour expliquer le texte.

Tout l'exercice consiste à faire alterner **ITALIQUE** et **GRAS**

« Mort pour la Patrie Reconnaissante ». Voilà ce qu'on peut lire sur les monuments aux morts de toutes les villes et tous les villages de France. Entre 1914 et 1918, des centaines de milliers de jeunes français sont morts dans les tranchées, « pour la Patrie » et ils ont été honorés pour cela.

Nietzsche dans ce texte veut nous faire réfléchir à la puissance de la société, à son pouvoir d'influence sur l'individu. Nous les êtres humains, nous avons tendance à nous croire doués de liberté. Mais sommes nous vraiment libres ? La thèse de Nietzsche est que la personnalité humaine est avant tout une construction sociale. Nous ne sommes pas naturellement humains. Notre humanité se joue sur le plan symbolique. Et cette construction symbolique se fait par le moyen d'une éducation dans laquelle la société poursuit un but précis : construire un être humain qui lui conviendra. Le texte commence par analyser ce qu'on appelle une « vertu », et dévoile la vraie raison pour laquelle les vertus sont mises en avant (lignes 1 à 5). Puis l'auteur montre que les vertus ne sont pas profitables à l'individu, mais qu'elles l'écrasent (lignes 5 à 11). La fin du texte développe l'opposition entre la finalité sociale (le devoir) et la finalité individuelle (le bonheur).

*

* *

Ce texte est donc un texte qui porte sur les 3 notions suivantes : la liberté, le devoir, et le bonheur. Et cependant une 4ème notion, le langage, joue un rôle central. Le texte commence et se termine en effet par la même formule verbale : « *nous disons* », pour commencer, et « *comme on dit* », pour finir. Ces petits mots ont une grande importance, parce qu'ils montrent que l'humanité ne se joue pas sur le plan naturel, mais sur le plan symbolique. Les autres êtres de la nature sont justement définis par leur nature. Un lion est un lion, une hyène est une hyène, un scarabé est un scarabé, parce que ce qu'ils sont relève de l'**hérédité biologique**. Même s'il peut y avoir des variations individuelles, dans le comportement, et dans l'expérience de la vie, ces variations restent contenues dans le cadre étroit de l'espèce. Ici le **général (l'espèce)** définit le **particulier (l'individu)**. Bien sur le corps humain obéit lui aussi à cette logique. Tous les corps humains obéissent aux lois de la physiologie humaine, et un médecin qui ausculte un corps humain sait à quoi s'attendre, parce que ce corps est défini par sa nature biologique.

Cependant l'humain ne se limite pas à son corps. En effet la **conscience humaine** est, dans toute la nature, la seule à s'être élevée à une autre dimension du réel : **la dimension symbolique**. En développant le langage, l'être humain n'est plus limité à la vie du corps et à son milieu naturel. Nous avons un esprit ouvert sur le temps, plein d'imagination, et d'idées. C'est en ce sens que nous sommes des êtres pensants. C'est donc dans et par le **langage** que se joue la vie humaine. Or l'enfant qui est né ne sait pas encore parler, il n'a pas d'accès à cette dimension symbolique. Il va y être élevé par la **société** dans laquelle il grandit. Cette société va lui transmettre une **culture**, c'est-à-dire un **héritage symbolique**.

Tout le texte de Nietzsche s'intéresse à cet héritage en nous montrant qu'il ne consiste pas seulement à nous donner des idées, et à nous permettre de penser. La **transmission symbolique** est beaucoup plus puissante que cela car elle va littéralement construire l'humanité de l'enfant, et sa **personnalité**. C'est ici qu'entrent en jeu les « *vertus* ». Une vertu, c'est une qualité. Par exemple être gentil, patient, obéissant, courageux, etc. La vertu s'oppose donc au « *vice* », c'est-à-dire aux défauts qui nous rendent inhumains. L'enfant va donc être éduqué, c'est-à-dire conduit à développer des vertus et à s'éloigner des vices. Mais qu'est-ce qui fait qu'une vertu est bonne ? Qu'est-ce qui fait qu'un vice est mauvais ?

La réponse de Nietzsche est que ce n'est **pas dans la nature humaine** que se trouve la réponse. Les comportements humains sont appelés vertueux ou vicieux en fonction « *des résultats qu'elles peuvent avoir pour la société* ». Autrement dit on ne donne pas une direction aux enfants parce que cette direction est bonne pour leur développement. On donne une direction aux enfants parce qu'elle est bonne pour « *l'ensemble social* ». Nietzsche est donc très critique ici vis à vis de l'éducation : elle n'a rien à voir avec « *l'altruisme* » et le « *désintéressement* ». Elle est au contraire une dynamique qui vise à normaliser l'enfant pour que celui-ci contribue à la vie sociale. Elle ne met donc pas, comme nous allons le voir, au

centre l'intérêt de l'enfant, son **bonheur**. Elle met au centre le **devoir** de l'enfant, devenu adulte, de servir les intérêts de l'ensemble social.

*

* *

Pour le montrer, Nietzsche va, dans une deuxième étape (l. 5 à 11), s'intéresser à ce qu'il se passe dans la psychologie de l'enfant ainsi éduqué, et devenu adulte. Or ce qui revient dans ces lignes, c'est la violence du processus « *violemment* », « *victime* ». Nietzsche nous parle d'un « *règne* ». Ce terme renvoie normalement à la royauté, c'est-à-dire une situation politique dans laquelle un Roi gouverne des sujets. Mais dans le texte le mot règne est métaphorique. Il s'agit d'un règne « *intérieur* ». à l'intérieur de l'individu, il y a des choses qui règnent sur lui. Ces choses, ce sont des valeurs, « *application, obéissance, chasteté, piété, justice* ». Nietzsche précise qu'elles règnent comme des « *instincts* ». Il n'y a pas d'instinct chez l'homme, puisque l'ouverture de son esprit lui a permis d'échapper aux automatismes naturels. Alors pourquoi parler d'instincts ici ? En fait Nietzsche parle de la **normalisation sociale** : depuis qu'il est tout petit, l'enfant est amené à aimer ces valeurs au point qu'il va les intérioriser au plus profond de lui-même. Cette intériorisation est si puissante qu'elle va même écraser ses **pulsions naturelles**. Par exemple, une éducation qui met en avant la « *chasteté* » amènera l'enfant, puis l'adolescent, à étouffer en lui son impulsivité sexuelle naturelle. Autre exemple, l'enfant qui est naturellement égoïste (parce qu'il est un corps sentant, jouissant et souffrant), va étouffer en lui cet égoïsme en devenant « *obéissant* » et « *juste* ».

On découvre ici à quel point les êtres humains sont peu **libres** et au contraire profondément **déterminés**. Nous ne sommes peut être plus déterminés par la nature (comme les lions ou les scarabés), mais la société remplace la nature, afin de littéralement façonner notre univers symbolique, notre mode de pensée, et notre comportement. Et ce processus est violent parce que, selon Nietzsche, il va écraser l'individu, qui est victime de ses vertus, comme s'il avait en lui un **tyran** implacable.

Par exemple, dans le passé, être une petite fille, une adolescente, une femme, n'avait pas grand-chose à voir avec la nature. Dans de nombreuses sociétés, la nature féminine était contenue dans le carcan des « *vertus* » suivantes : obéissance, soumission, silence. C'est encore le cas dans la société talibane d'Afghanistan. Toutes ces supposées vertus deviennent un moyen d'instrumentaliser les femmes, de les transformer en servantes. Mais une telle dynamique va avoir la conséquence de détruire toute une partie de la nature humaine de ces jeunes filles. C'est pourquoi des Afghanes en exil, dont MALALA, une jeune fille Pakistanaise, prix Nobel de la Paix, entrent en lutte contre l'ensemble social afin de le faire évoluer et de libérer les individus de ces **normes sociales aliénantes**.

*

* *

JE NE VOUS DONNE PAS L'ANALYSE DE LA FIN DU TEXTE. Ce n'est pas utile (c'est déjà très long). D'autant que la fin du texte ne fait que détailler ce que Nietzsche a avancé dans les 10 premières lignes. Voyez simplement la conclusion, qui reprend la distinction entre FIN en SOI / MOYEN vue en classe.

En conclusion ce texte nous invite à réfléchir à la question du sens de la vie humaine. L'être humain doit-il être éduqué pour être amené à se percevoir comme **une fin en soi**, un être libre de vivre sa vie comme il l'entend, ou bien doit-il au contraire être éduqué pour devenir un **moyen soumis aux impératifs de la société** ? Nous avons tous envie de répondre par la première réponse, mais les monuments aux morts partout en France nous rappellent la leçon de Nietzsche : le but principal de l'éducation n'est pas l'émancipation mais la normalisation sociale d'une société qui a besoin que les individus fonctionnent en son sein comme des rouages disciplinés et soumis. En ce sens la recherche individuelle du **bonheur** est semée d'embûches, puisque selon Nietzsche la société ne veut pas d'abord notre **bonheur**, ni notre **liberté**. Elle veut notre **soumission** afin que, en faisant notre **devoir**, nous lui soyons profitables. Et cette soumission, elle l'orchestre, elle l'organise par l'intermédiaire du **langage**, en versant dans notre esprit des mots qui vont organiser notre vision du monde, notre vision du bien et du mal, et ainsi normaliser notre comportement.

Ce passage du texte était très difficile. Dans ce cas là, il faut faire particulièrement attention aux mots du texte pour s'en sortir, et essayer de comprendre.

Point important : il faut prendre des exemples précis. Pour cela vous devez aller chercher dans votre culture, dans l'histoire, la géographie, la littérature, le cinéma.

La conclusion récapitule l'explication du texte, et fait bien attention de montrer que j'ai bien repéré les notions du programme impliquées par le texte.